

Avant-propos

ANNE-NELLY PERRET-CLERMONT

Le projet d'écrire ce livre a pris naissance au détour d'une conversation avec Frère Othmar, un jour où nous évoquions ensemble le Rwanda. J'étais alors en train de ranger des archives. Je tenais en main une boîte que je considérais comme précieuse : elle contenait quelques travaux (principalement des enquêtes sur la jeunesse) conduits au Rwanda avant les années dévastatrices du génocide. Je me demandais à quelle institution les confier. Je savais qu'elles faisaient partie d'un ensemble plus large d'études menées par des universités rwandaises et d'autres organismes. Ma collection, fort limitée, ne méritait pas de déranger des autorités officielles ou des archives nationales. Il m'était impossible de la jeter. Je souhaitais qu'elle soit conservée, peut-être par une instance ayant d'autres informations concernant le Rwanda.

Frère Othmar Würth me reçut dans le petit salon de la Communauté des Frères des Écoles Chrétiennes de Neuchâtel (Suisse). Je croisais parfois Othmar dans le quartier, et nous échangeions toujours quelques mots. Un coin de rue ne me semblait pas le lieu opportun pour l'interroger sur le sort à donner à ma poignée de rapports vieillis, car je savais que, immanquablement, ils lui rappelleraient ses années passées au Rwanda et les atrocités du génocide. Toutefois, il me semblait plus facile de commencer par m'adresser à lui pour recueillir un conseil avant d'éventuellement en parler à des amis rwandais, encore plus touchés que lui par ces terribles événements et peut-être plus éloignés des questions d'éducation. C'est pourquoi j'avais fait le choix de venir le rencontrer chez lui à la Communauté.

À ma surprise, Othmar ne fut pas étonné par ma question (pourtant si typiquement universitaire !) concernant le destin à donner à ces documents. En effet, il se heurtait, lui aussi, à un problème d'archives ! La conversation à peine débutée, je remarquai qu'il passait sa main, de façon protectrice, sur une petite pile de carnets de notes soigneusement posés sur la table qui jouxtait son fauteuil. J'attendis donc qu'il guide la conversation. Et il alla droit au but : ces carnets, accompagnés d'une collection de photographies, étaient le recueil de tout ce qu'il avait vécu au Rwanda avant, pendant et après les événements. Il avait espéré pouvoir écrire un livre sur son expérience auprès des enfants des rues. Il voulait parler de toutes les potentialités qu'il avait pu découvrir chez ces petits êtres. Il imaginait évoquer toutes les forces de vie qu'il avait rencontrées, malgré tout, en ces temps d'horreur. Il me disait qu'il n'était pas un théoricien de l'éducation, qu'il n'était pas non plus un théologien qui sait parler de la foi, mais qu'il rêvait de transmettre ce qu'il avait appris en œuvrant sur le terrain. Il ne voulait pas exposer des « méthodes pédagogiques » : il souhaitait simplement raconter ses expériences, partager des moments de vie et des aventures, parler d'une foi ancrée dans les actes et non pas dans les discours. Mais voilà, à plus de quatre-vingt-cinq ans, n'ayant réussi à se décharger que récemment de certaines responsabilités communautaires, gravement atteint dans sa santé, il ne se sentait plus la force d'écrire et devait tristement abandonner ce projet qu'il appelait de ses vœux depuis longtemps. Restaient ces carnets... Il envisageait de les déposer à Lyon, dans les Archives lasaliennes. Mais ils ne seraient exploitables – se disait-il – qu'accompagnés d'un certain nombre d'explications. Or, écrire lui était devenu trop difficile... Il se trouvait dans une impasse. Je risquai une hypothèse :

— Et si quelqu'un acceptait d'en parler avec vous et de recueillir ce que vous souhaitez en dire, et de rédiger le livre avec vous, seriez-vous d'accord ? Cela pourrait-il vous aider à déposer ces carnets aux Archives ?

— Ce serait formidable !

En effet, nous étions d'accord que ses notes, soigneusement consignées dans ces carnets, pouvaient être difficilement compréhensibles pour qui les lirait, quelques générations plus tard, sans plus d'explications. Elles nécessitaient d'être resituées dans leur contexte, éclairées par une connaissance de la nature de l'engagement religieux d'Othmar, et par ce qui avait nourri ses choix et développé ses savoir-faire, tant en amont qu'en aval de ses années rwandaises.

Et c'est ainsi qu'est né le projet du livre que vous tenez entre vos mains.

Qui pourrait écrire ce récit avec lui ? Il fallut du temps pour trouver cette perle rare, capable d'être à l'écoute tant de la signification religieuse des

choix de vie de Frère Othmar que des particularités de son chemin d'homme et d'éducateur, et prête à reconstituer, à distance, une expérience pédagogique à travers des témoignages subjectifs.

Je pris quelques contacts. Certaines personnes envisagèrent de se lancer dans cette entreprise ambitieuse. Mais elles y renoncèrent, avant même de rencontrer Othmar, quand elles se rendirent compte qu'elles doutaient de leurs propres capacités émotionnelles à écouter, en profondeur, un récit abordant les horreurs et les drames du génocide.

Nous pensions donc, tristement, que nous allions devoir abandonner le projet. C'est alors que Michel Alhadeff-Jones, responsable du CAS « Récits de vie et accompagnement biographique » de l'Université de Fribourg, se montra convaincu que sa prédécesseuse, Catherine Schmutz-Brun, saurait nous conseiller quelqu'un. Et, effectivement, celle-ci nous dirigea vers Myriam Graber, spécialiste du recueil d'histoires de vie, docteure en sciences de l'éducation, professeure retraitée de la Haute École Arc Santé de la HES-SO où elle avait notamment encadré des étudiantes et étudiants venus d'Afrique. Infirmière expérimentée, elle ne redoutait pas de travailler avec une personne qui savait sa fin de vie proche.

Le contact entre Frère Othmar et Myriam Graber fut d'emblée excellent, et les premières rencontres se déroulèrent très bien. Le projet semblait avoir enfin démarré. Mais Othmar soudain m'interpella :

— Je vous ai toujours dit que je ne voulais pas un livre sur moi ! Je suis prêt à faire le récit de mon expérience pédagogique (c'est ce que je souhaite profondément), mais pourquoi me faire parler de moi ? Où veut-elle donc en venir ?

Il était presque fâché. Ce fut l'occasion de reparler de ce que permettait la méthodologie d'un recueil de récit de vie dont j'étais familière depuis longtemps, car j'avais eu la chance d'avoir pour collègue Pierre Dominicé lorsqu'il la développait, à l'Université de Genève, dans le souci de faciliter la parole des praticiens, et de susciter un autre rapport à la réflexion et à l'expérience dans l'action éducative.

Le dialogue prit ainsi à peu près la tournure suivante (reconstruite de mémoire) :

— Mais pourquoi donc parler de moi ? Alors que je veux vous parler de ces enfants que j'ai côtoyés : ils ont des ressources et des compétences que l'on sous-estime si souvent ! Ils ont un avenir devant eux si on parvient à les accueillir dans des conditions qui leur donnent une chance de grandir, si on veut bien s'adapter à eux et à leurs besoins.

— Le livre décrira la rencontre entre vous et eux, car c'est à travers vos yeux que vous allez nous permettre de rencontrer ces enfants. Vous ne les avez pas observés de loin depuis une sorte de balcon en surplomb ! Vous avez vécu avec eux, au quotidien, et vos vies se sont entremêlées. On parlera donc d'eux, mais nécessairement de vous aussi.

— Vous avez raison ! J'aime partager ce que j'ai vécu sur le terrain avec les enfants, avec les éducateurs et éducatrices, avec tous ceux et celles qui nous ont soutenus... Je n'ai pas de théories à offrir. Mais je serais heureux de partager mon expérience et toutes ces belles choses dont je me réjouis encore tous les jours tant elles m'aident à vivre !

— Oui, nous sommes d'accord, il s'agit de partager votre expérience. Myriam Graber, quand elle vous écoute parler de vos activités avec ces enfants-là, n'est donc pas en train de vous inviter à proclamer des généralités ou des réflexions hors contexte, mais elle est bien entrain de vous demander de parler de vous, de vos décisions, actions, réactions, espérances et de celles de vos partenaires, et de tout ce que vous en avez appris. Elle souhaite comprendre ce qui a inspiré votre cheminement. Elle est intéressée par ce que vous avez envie d'en dire, certaine que ces témoignages nourriront la réflexion et l'action d'autres Frères de votre congrégation, d'autres éducateurs et éducatrices dans des situations extrêmes, et même probablement d'anciens enfants des rues, des survivants du génocide, des personnes qui ont soutenu ce travail humanitaire – y compris les membres de votre famille et vos amis qui se sont souvent demandé s'ils avaient raison d'être inquiets ! Vous m'aviez dit souhaiter partager une expérience de vie et une expérience de foi. C'est bien de votre expérience qu'il s'agit !

— Un religieux ne parle jamais de soi...

— Myriam Graber s'est engagée à respecter scrupuleusement votre intimité. Vous n'évoquerez que ce que vous souhaitez mentionner. Le contrat entre vous et elle, et dont je suis en quelque sorte garante (vous avez donc bien fait de m'interpeller, aujourd'hui, pour lever vos doutes), est que ce livre se fera à quatre mains, les vôtres et les siennes, et qu'il n'y sera écrit que ce que vous serez heureux d'y voir figurer. Vous relirez autant de fois que vous le souhaitez ses lignes et les modifierez, reformulerez, couperez autant que vous le jugerez nécessaire, jusqu'à son aboutissement en espérant que ce dernier adviendra, ce qui n'est jamais certain d'avance. Peut-être qu'écrire ce livre ne sera pas possible...

— Oui, forcément, je ne peux parler que de la manière dont moi, j'ai ressenti les choses, compris les événements. Je suis bien conscient qu'il n'y a rien d'« objectif » dans un tel récit. Je ne peux raconter que ce que je percevais,

ce que je cherchais à faire, ce qui m’a choqué ou interpellé, ce que j’ai retenu. Et je ne pourrai pas passer sous silence les crises que j’ai traversées ! Impossible de dérouler ce récit sans évoquer mes doutes, mes découragements parfois profonds. Chaque être humain voit les choses à travers sa propre vie.

— Si vous évoquez aussi vos doutes, vos crises, vos espoirs – ceux réalisés, ceux déçus –, vous rendrez vos propos intelligibles pour les générations qui nous suivent. Difficile pour elles d’imaginer le contexte, de comprendre les modes d’expression, les croyances et les choix de leurs aînés. Le monde a changé très vite, les repères religieux sont parfois devenus inintelligibles, les priorités se formulent en d’autres termes, les conflits envahissent les médias, mais l’expérience qui nourrit l’espoir peine souvent à se dire. Il y a comme un travail de « traduction » à faire, de génération en génération. Et celui-ci ne peut se faire que dans le dialogue. Myriam Graber m’a déjà dit que, même si vous ne vous êtes encore rencontrés que quelques fois, elle sent qu’elle voit déjà des éléments de sa propre vie sous d’autres angles ! Ce dialogue sera donc un dialogue impliqué entre deux personnes, de générations différentes, qui cherchent à saisir ce qui compte pour elles et pourrait être important pour la mémoire collective.

Alors, Othmar s’est engagé dans ce travail de mémoire bien plus qu’il ne l’imaginait au départ et, en conséquence, Myriam Graber aussi ! Malgré sa maladie, il a trouvé la force de raconter, de relire et d’écrire, parfois sur plusieurs versions successives. Cette relecture de vie semble l’avoir porté tant il était heureux d’en ramasser les « pépites » et de les partager. Homme discret, sur la réserve, écoutant avec attention, il avait toujours été prêt à partager avec ses interlocuteurs leurs joies et leurs peines dans des élans d’empathie et de solidarité. Il trouva auprès de son interlocutrice, Myriam Graber, une nouvelle occasion d’un partage profondément humain à propos de réalités qui lui tenaient à cœur. Humble dans ses propos, il partait aussi dans de grands éclats de rire, parfois emporté par l’autodérision. Il n’avait jamais eu l’occasion (ni le temps) de se remémorer tant d’étapes de son chemin. Il semble s’en être réjoui, jusqu’au bout.

Épilogue et remerciements

Nous nous sommes lancées dans cette aventure, Myriam Graber et moi, avec passion, tant les évocations de Frère Othmar Würth étaient fortes et colorées, tant le récit de son cheminement humain et spirituel nous donnait à voir les lueurs d’espoir qu’il avait pu saisir dans les situations extrêmes auxquelles il avait fait face. Plus nous l’écoutons, plus nous nous disions

que le récit de son expérience devait être mis à la disposition de ses amis et partenaires, au Rwanda et en Suisse, mais aussi au-delà, dans les nombreux réseaux dont il avait fait partie, à commencer par les Frères des Écoles Chrétiennes, la congrégation religieuse qui l'a formé, accueilli et soutenu.

Frère Othmar nous fit entrer dans l'univers religieux qui était le sien, au sein d'une génération différente de la nôtre, un monde que la vitesse des transformations historiques actuelles risque de rendre en partie incompréhensible. Il nous accorda la chance de traverser différentes étapes de sa vie d'éducateur, puis nous emmena par sa narration au Rwanda, où il nous fit découvrir de façon nouvelle les enjeux de l'éducation en situation extrême. Il nous autorisa à entrevoir, presque à son insu, comment il avait réussi à s'approcher de jeunes vivant dans des conditions de très grand dénuement et à leur offrir soutien et scolarisation, et parfois réinsertion familiale, voire études universitaires. Dans son récit, délaissés et vivant en marge de la société, souvent craints et sous-estimés par les autres, ces jeunes devenaient des personnes, dotées d'un grand potentiel de croissance, si une solidarité fidèle (et non pas la pitié) leur en donnait la possibilité. Othmar nous a permis de comprendre comment il s'était appuyé non seulement sur la tradition lasallienne, l'expérience de ses Frères et d'autres éducateurs, mais également sur sa capacité d'improvisation et la force de ses convictions. Il sut rallier les responsables de la commune, de la paroisse, d'autres congrégations et mobiliser des amitiés au Rwanda et en Suisse, ainsi que l'ONG suisse InterTEAM de l'époque (Comundo depuis quelques années). Il sut passionner de jeunes gens en formation aspirant à devenir Frères eux aussi. Il fut épaulé pendant plusieurs années par un confrère, Roger Ducat, qui défendit à la Sorbonne un mémoire de licence sur leur travail¹. Au lendemain du génocide, après une crise personnelle très profonde, Frère Othmar fut remis en route par l'Abbé Modeste Mungwarareba, très impliqué au Rwanda dans des démarches de reconstruction des relations entre Tutsi et Hutu². Othmar Würth n'était donc pas seul, bien au contraire. En effet, ses aventures d'éducateur se déroulèrent au sein de relations multiples en compagnie d'autres personnes engagées et courageuses.

Il devint de plus en plus évident que le livre en cours d'écriture allait s'adresser aussi aux survivants du génocide. Nous n'oublierons pas ce jour où un ami rwandais, qui avait bien voulu lire le manuscrit provisoire, confia avec gratitude à Myriam combien cette lecture lui avait été précieuse : elle lui avait permis, disait-il, d'évoquer le génocide avec ses enfants alors que,

¹ DUCAT Roger, *Quelle éducation pour les « enfants de la rue » au Rwanda ? 1995–2001*, mémoire de licence soutenu à l'Université de Paris, le 25 novembre 2003.

² Modeste Mungwarareba a reçu, en 1998, le Prix international de la paix de Pax Christi.

jusque-là, il s'en était senti désireux mais incapable, écrasé par les souvenirs, sans savoir comment aborder cette terrible période. Publier ce livre devint donc un impératif pour nous. Nous aspirions à le faire bien. Le directeur de la maison d'édition Alphil, Alain Cortat, fit savoir qu'il était prêt à l'accueillir dans ses collections. Mais comment le financer ? Nous étions inquiètes...

Cependant, cette inquiétude ne dura pas : nous n'étions pas seules, nous non plus. Nous allions en effet faire l'expérience des réseaux d'amitié et de solidarité autour de Frère Othmar, et aussi de l'intérêt porté par beaucoup de personnes à son histoire. À peine notre appel à financement lancé, plusieurs amis et amies, anciens élèves, confrères (notamment la Communauté des Frères des Écoles Chrétiennes de Neuchâtel et les FEC de France), connaissances et paroissiens, se sont manifestés par des dons multiples et parfois très importants, des mises en contact, des suggestions et par l'expression de leur conviction que ce livre compterait pour eux. Nous les en remercions très sincèrement. C'est aussi au début de nos démarches, encore timides, qu'un don d'importance nous est parvenu sous le pseudonyme « Personne privée INCA 1959-60 ». Notre reconnaissance à ce généreux donateur est double : d'une part pour ce soutien financier qui marqua une étape, et d'autre part pour la confiance qu'il nous a ainsi témoignée et qui nous a vraiment tous encouragés.

Des institutions et organismes se sont aussi engagés de façon décisive pour faire aboutir la réalisation de ce livre. L'Association « Frère Othmar et les Enfants du soleil » vint appuyer les efforts et leur donner un cadre. La Fondation de l'Hôpital de la Providence joua un rôle clé dès la formulation du projet. L'association suisse « Children Help Network (CHN) », fondée par Frère Othmar, et très proche depuis toujours du Centre Intiganda au Rwanda, nous encouragea moralement et financièrement, et mobilisa efficacement autour d'elle. Les anciens élèves membres de la Vereinehemaliger Schüler und Freunde des Instituts La Salle Neuchâtel, Rütli-Stiftung, la COTMEC, la Loterie Romande et la Ville de Neuchâtel ont aussi apporté des aides pécuniaires fort appréciées. Nos pensées vont à toutes les personnes auxquelles nous sommes redevables de s'être engagées dans des démarches qui ont abouti à ces dons.

Et, pour finir, nous exprimons notre grande reconnaissance à ceux et celles qui ont contribué à confectionner cet ouvrage dans sa matérialité : Raphaël Pizzera pour la couverture, Guillaume Perret pour l'amélioration et la lisibilité des photographies, et tout particulièrement Alain Cortat, directeur des Éditions Alphil, et ses collègues, pour le soin apporté aux relectures, corrections, mises en page et réalisation du volume, nous offrant ce bel écrin pour transmettre la mémoire de cette aventure humaine que Frère Othmar Würth nous a partagée.